

PRÉSENTATION

A lors que les conflits religieux se multiplient à travers le monde contemporain et que leurs enjeux se complexifient, il paraît opportun de se tourner vers la Réforme, ce moment de l'histoire occidentale où le bloc presque monolithique que formait la Chrétienté depuis plus de dix siècles s'effrite et que s'organisent des mouvements de résistance et de contestation de plus en plus nombreux. Au XVI^e siècle, ces dissidences qui s'expriment par la plume et par les armes plongeront notamment la France dans des guerres de religion sanglantes qui s'étendront sur plusieurs décennies. Les premiers moments de cette Réforme française demeurent toutefois méconnus, éclipsés par le rayonnement du réformateur Jean Calvin. Pourtant, entre l'évangélisme du Cénacle de Meaux et le protestantisme de Calvin, tout un groupe de préreformateurs financés largement par les Vaudois des Alpes gravite autour de l'imprimeur Pierre de Vingle. Ayant quitté Lyon et sa famille pour s'installer à Genève puis à Neuchâtel, celui-ci fonde le premier atelier d'imprimerie proprement réformé en français. Il imprimera la Bible en français d'Olivétan, les fameux Placards que l'on affiche partout à travers le royaume de France en octobre 1534, le *Livre des marchans* d'inspiration rabelaisienne, la fausse *Confession* de Noel Beda, Syndic de la Faculté de théologie de l'Université de Paris, etc. Le groupe de Neuchâtel tire donc profit de l'imprimerie, qui permet la circulation rapide des idées nouvelles, et de l'utilisation de

la langue du peuple, mais il se prévaut également de divers moyens de diffusion « multimédiatique » : traité, chanson, pièce de théâtre, lettre, livre illustré, *etc.* Pierre de Vingle imprime donc une vingtaine de textes qui n'ont jamais été réédités depuis le XVI^e siècle. Ce numéro double de la revue *Littératures* est entièrement consacré à ces textes de polémique religieuse pour la plupart anonymes et imprimés par Pierre de Vingle entre les années 1533 et 1535, peu après son arrivée à Neuchâtel. Ce corpus s'avère extrêmement important pour mieux comprendre les tout premiers moments de la Réforme en France ainsi que dans les territoires francophones environnants et permet de mieux saisir les mécanismes d'émergence et de diffusion d'une doctrine chrétienne novatrice.

Les vingt-trois contributions qui composent ces deux volumes sont issues du colloque international qui s'est tenu à l'Université McGill, à Montréal, les 31 août, 1^{er} et 2 septembre 2005, en prévision de l'édition collective des imprimés de Pierre de Vingle actuellement en préparation. Cette rencontre internationale ainsi que les Actes qui en résultent ont été réalisés grâce au soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, le support de la Faculté des arts et de la Faculté des études religieuses de l'Université McGill ainsi que la contribution du Département de langue et littérature françaises de cette même institution. Nous tenons à remercier ici tous ces organismes.

Le premier volume (n°24-1) réunit les présentations de douze chercheurs canadiens et étrangers. Reconstituant d'abord brièvement les conditions dans lesquelles Pierre de Vingle s'est retrouvé à Neuchâtel,

Jean-François Gilmont rappelle le parcours qui nous a conduits à entreprendre l'étude et l'édition de la production imprimée de Pierre de Vingle. Puis, il retrace la situation de l'édition réformée en langue française avant la fameuse Affaire des Placards en 1534 et dans les années qui ont immédiatement suivi. Pour sa part, Reinhard Bodenmann éclaire les liens méconnus entre les Vaudois et les sympathisants français d'une réforme au sein de l'Église romaine. Il s'attache par la suite, notamment par l'étude des illustrations, à établir la filiation entre les *Faictz de Jesus Christ et du Pape* et les éditions latine et germaniques antérieures. C'est un autre aspect matériel des imprimés de Vingle qui retient l'attention de William Kemp ; dans son article, il reproduit et décrit les caractères typographiques employés dans l'atelier de Vingle, fontes très semblables à celles utilisées pour les presses de Claude Nourry à Lyon au début de la décennie 1530. L'éditeur contemporain de la correspondance de Calvin, Frans Pieter van Stam interroge, quant à lui, la paternité de la préface de la Bible de Pierre Robert, dit Olivétan, imprimée par Pierre de Vingle en 1535, texte anonyme longtemps attribué à son cousin, Jean Calvin. Passant en revue tous les auteurs probables, il démontre finalement que ce texte liminaire serait de la plume même du traducteur.

Les trois articles qui suivent abordent l'épineuse question de la Messe, une problématique centrale pour le groupe de Neuchâtel. L'on sait, en effet, quel fut l'impact déterminant sur le cours de la Réforme française du pamphlet intitulé *Articles veritables [...] à l'origine de la fameuse Affaire des Placards*. Après avoir

minutieusement comparé les trois écrits d'Antoine Marcourt relatifs à l'Eucharistie et identifié leurs visées respectives, Francis Higman rétablit l'ordre chronologique dans lequel ont paru la *Declaration de la Messe*, les Placards et le *Petit traité de la sainte eucharistie*. Puis, Jason Zuidema se penche sur les *a priori* théologiques qui fondent la réflexion de Guillaume Farel, l'un des principaux acteurs du Groupe de Neuchâtel, à propos de la réforme eucharistique. René Paquin montre, pour sa part, l'importance et la nature des controverses entourant le caractère sacrificiel de la messe dans les textes issus de l'atelier de Pierre de Vingle.

Dans la foulée des travaux de Robert Muchembled et Denis Crouzet qui se sont intéressés aux phénomènes de violence dans la France moderne, Michel de Waele tente de cerner la part de cette violence dans les premiers imprimés de polémique religieuse et ses liens avec le renforcement d'un sentiment d'appartenance à une communauté. Isabelle Crevier-Denommé formule par la suite l'hypothèse selon laquelle une édition de la *Somme de l'écriture sainte*, aujourd'hui perdue, serait sortie des presses neuchâteloises de Vingle entre 1533 et 1534. De même, Hélène Cazes suggère, à la suite de William Kemp, qu'une première publication de l'ouvrage intitulé *La Doctrine nouvelle et ancienne* aurait paru chez Pierre de Vingle en 1534, et elle explore les modifications qu'apporte cette traduction-adaptation française au traité d'Urbanus Rhegius publié en 1526. Grâce à une comparaison systématique des deux textes, elle montre que cette réécriture de l'original latin en réoriente la teneur et les finalités en fonction d'un public nouveau.

Le premier volume des Actes se termine sur deux contributions qui illustrent ce que Jean-François Gilmont a qualifié de style ludique dans les écrits du groupe de Neuchâtel. En effet, outre la *Confession* apocryphe de Noël Beda, personnage éminent de la Faculté de théologie de Paris, on trouve également parmi les imprimés de Vingle un récit fictif mettant en scène une dispute qui aurait opposé à Genève le dominicain Guy Furbiti, docteur de la Sorbonne tout comme Béda, et un « Prédicant », dont l'identité reste imprécise. Guy Bedouelle reconstitue le contexte de ce faux compte rendu paru sous le titre ambigu de *Letres certaines*, en présente les protagonistes et les questions théologiques qui y sont débattues. En plus de recourir au vernaculaire et à divers procédés plaisants, le groupe de Neuchâtel a aussi utilisé le livre illustré pour assurer la diffusion de son message évangélique. *Les Faictz de Jesus Christ et du Pape*, dont Octavian Jarnea étudie pour la première fois le contenu des citations classiques, participent de cette stratégie.

Ressortissent également à cette campagne de promotion le *Livre des marchans*, dont la langue n'est pas sans évoquer la truculence rabelaisienne, ainsi que les chansons et les pièces de théâtre, qui font l'objet du second volume de la revue *Littératures* (n° 24-2). Les quatre contributions sur lesquelles s'ouvre ce deuxième volume portent sur un livret anonyme attribué à Antoine Marcourt et qui constitue le premier imprimé de polémique religieuse issu des presses de Pierre de Vingle : le *Livre des marchans*. Diane Desrosiers-Bonin analyse la rhétorique de combat qu'Antoine Marcourt déploie dans ce dialogue, alors que Claude La Charité revient

sur la question des rapports intertextuels unissant les diverses versions du *Livre des marchans* au *Pantagruel* de Rabelais. William Kemp compare les deux premières éditions du texte de Marcourt, celles de 1533 et 1534, et fournit le récit à l'origine d'un des ajouts les plus substantiels de la deuxième édition : la prétendue vision miraculeuse qu'un aumônier aurait eue dans l'église de Saint-Vulfran. L'on sait désormais que plusieurs textes provenant de l'atelier de Vingle ont circulé à partir de versions latines, néerlandaises ou germaniques, vers le français, l'italien, l'anglais, etc. C'est le cas de la *Summe de l'escripture sainte*, de la *Doctrine nouvelle et ancienne*, des *Faictz de Jesus Christ et du Pape*; les écrits d'Antoine Marcourt, notamment le *Livre des marchans*, ont aussi connu ce rayonnement. Torrance Kirby suit le parcours fascinant de cet ouvrage en Angleterre et la réception tout à fait différente que le *Boke of Marchauntes* a reçue dans le contexte de la réforme anglicane.

La chanson a aussi fourni aux membres du Groupe de Neuchâtel un puissant instrument de diffusion de leur message. Ils utilisent, en effet, des chants bien connus pour greffer sur ces mélodies, le plus souvent profanes, des paroles nouvelles conformes au crédo évangélique. Amélie Aubut et Jean Duchamp abordent tous deux ce transfert en considérant le passage de la tradition catholique du Noël aux *Noelz nouveaulx* publiés par Vingle. Tandis que Jean Duchamp procure l'identification des timbres des chansons contenues dans ce livret, Anne Ullberg fait ressortir le caractère foncièrement polémique de cette production dans les trois recueils de chansons édités par Vingle.

On a souvent insisté sur le taux élevé d'analphabétisme dans les diverses couches de population que les premiers réformateurs français cherchaient à rallier à leur cause. Avec le livre illustré et la chanson, les jeux dramatiques constituent un moyen privilégié pour la propagation de la foi. L'un des membres du Groupe de Neuchâtel parmi les plus actifs en ce sens fut certainement Thomas (dit Matthieu) Malingre, dont Geneviève Gross rappelle l'itinéraire, avant d'identifier, par le biais d'anagrammes et d'acrostiches, sa signature dans la *Moralité de la Maladie de Chrétienté* de même que dans les livrets de chansons auxquels il a collaboré. Elle compare enfin ces pratiques et leurs fonctions avec celles, toutes différentes, qu'Eustorg de Beaulieu, par exemple, met en œuvre. À partir de deux moralités imprimées par Pierre de Vingle : *La Vérité cachée* et *La Maladie de Chrétienté*, un texte anonyme de 1533, mais que l'on attribue à Matthieu Malingre, Jonathan Beck réfléchit à ce que sont les «moralités polémiques», dans le contexte éminemment répressif de l'époque, et comment celles-ci se caractérisent par rapport à l'ensemble des autres pièces de ce répertoire. Ses propos nous rappellent, comme l'écrivait le regretté Gérard Defaux, qu'à la Renaissance «écrire est un acte qui engage toute l'existence». Enfin, lors de la clôture du colloque tenu à Montréal en 2005, une adaptation de *La Maladie de Chrétienté*, l'une des toutes premières pièces de théâtre de polémique religieuse au XVI^e siècle, a été mise en scène. Celle-ci n'a jamais été rééditée depuis cette époque. En finale du deuxième volume de *Littératures*, nous avons donc reproduit le texte de cette adaptation, qui présente une version réduite de

la pièce. En effet, pour les fins de la représentation scénique d'une quarantaine de minutes, nous n'avons pu conserver le texte dans son intégralité; nous avons toutefois gardé sans les modifier la syntaxe originale et le vocabulaire dont nous avons simplement modernisé l'orthographe.

Alors qu'il est d'usage d'étudier la production d'auteurs singuliers, de se concentrer sur les écrits de figures individuelles, nous espérons que le choix que nous avons fait de nous pencher sur le travail éditorial entrepris par l'imprimeur Pierre de Vingle de 1533 à 1535, à Neuchâtel, permettra de brosser un tableau global plus significatif de l'activité de tout un groupe sur une courte période, mais à un moment décisif de l'histoire de la Réforme française.

DIANE DESROSIERS-BONIN

Université McGill